10 décembre 1984 - Seul le prononcé fait foi

Télécharger le .pdf

Allocution de M. François Mitterrand, Président de la République, devant la communauté française du Rwanda à Kigali, lundi 10 décembre 1984.

Mesdames et messieurs,
- Mes chers compatriotes,
- Passant par le Rwanda et par Kigali, il me paraissait vraiment difficile de ne pas vous voir. Nous sommes tenus par des horaires assez étroits, assez contraignants, mais cependant le seul fait de pouvoir vous rencontrer, d'échanger quelques propos, quand je serai descendu de cette estrade, ce sera déjà pour moi une façon de mieux vous connaître. Sans doute retrouverai-je la plupart des problèmes qui se posent aux Français de l'étranger, particulièrement dans cette région du monde, des problèmes que vous connaissez puisque vous y vivez £ ceux de l'éducation des enfants, les problèmes qui se posent à vous par -rapport à la métropole, les couvertures sociales, que sais-je encore, sans oublier tous les problèmes particuliers qui on plus d'acuité pour celles et ceux qui sont loin de leur pays d'origine, que pour les autres.
- Je suis heureux de pouvoir approcher de plus près la réalité qui est vôtre. Monsieur l'ambassadeur me disait à l'instant que parmi les quelques six cents Français qui habitent le Rwanda, les deux tiers étaient des coopérants, le dernier tiers des représentants de sociétés privées. J'imagine assez aisément leur diversité. Je n'imagine pas, en revanche, quel est exactement le degré d'ancienneté de ceux qui sont là depuis le plus longtemps. D'autres sont venus depuis peu, remplir un contrat de quelques années, mais d'une façon générale, pour celles et ceux d'entre vous que je connais, car j'en connais déjà, et même parmi mes amis en France, je sais qu'ils aiment le Rwanda, non seulement par la -nature du climat, mais qussi par la qualité de la population, qu'ils aiment ce pays et qu'ils le servent avec beaucoup de dévouement.
- La France entretient de très bonnes relations avec le Rwanda. C'est dire que nous sommes engagés dans un compagnonnage entre deux pays qui s'estiment et qui s'entraident. Nous avons l'intention de continuer, et même d'approfondir ce dialogue. Soyez remerciés, mesdames et messieurs, mes chers compatriotes, d'être venus passer ce bref moment avec moi, dans cet hôtel Méridien.
- Je vous souhaite bonne chance.
- Vive la République,
- Vive la France.\